

Communication de la Régionale de Clermont-Ferrand

L'année scolaire 2017-2018 aura été particulièrement éprouvante dans l'Académie de Clermont-Ferrand : trois collègues très appréciés nous auront brusquement quittés.

Didier Bonald, professeur en khâgne au lycée Blaise Pascal de Clermont-Ferrand, admiré de ses collègues et de ses étudiants pour sa très grande culture et érudition, s'est éteint en début d'année scolaire, alors qu'il avait malgré tout tenu à faire la rentrée. Le lycée Blaise Pascal lui a rendu hommage en organisant une cérémonie, où ses collègues, ses étudiants, mais aussi de nombreux anciens étudiants ont pu lire ou laisser des textes très émouvants.

À peine s'est-on remis de la disparition de Didier Bonald que nous quittait à l'automne 2017 Marie-Andrée Bernardon, professeur à la cité scolaire Albert Londres à Cusset, dans l'Allier. Elle s'est éteinte des suites d'une longue maladie, mais à sa manière nous a délivré sa dernière leçon en mettant en pratique la sagesse stoïcienne face à la mort. Elle fut admirable de dignité et fidèle jusqu'au bout à ce qui la caractérisait : la discrétion faite élégance.

C'est au cœur de l'hiver que nous avons appris le décès de Michel Coudarcher, qui avait pris sa retraite il y a quelques années. Voici le témoignage qui est parvenu à la Régionale de Clermont-Ferrand d'une de ses amies et ancienne collègue : Jacqueline Bodeau.

« Michel Coudarcher nous a quittés le 9 février 2018. Professeur honoraire, agrégé de philosophie et ancien formateur à l'IUFM de Clermont-Ferrand, il exerça au lycée Claude et Pierre Virlogeux à Riom durant de nombreuses années et fut très apprécié de ses élèves et collègues. Avec une grande simplicité, il savait prodiguer une extrême gentillesse et une attention discrète aux autres. Nous avons eu un réel plaisir intellectuel et un honneur de travailler à ses côtés. Toujours avec un raffiné sens de l'humour, il nous faisait partager son immense culture. Parmi ses nombreuses réflexions, nous retenons la publication de son ouvrage : *Kant pas à pas*.

Michel supporta sa maladie et ses souffrances avec courage et lucidité. Jusqu'aux derniers moments de sa vie, il a médité, rédigés des articles, en particulier sur la philosophie stoïcienne, et Montaigne qu'il admirait beaucoup. Contrairement à ce qu'on croit, écrit Michel Coudarcher, le Montaigne de la fin des *Essais* (III, 13) n'est pas épicurien mais bien stoïcien, lorsqu'il affirme en parlant de la vie : «Principalement à cette heure que j'aperçois la mienne si brève en temps, je la veux étendre en poids [...] ; à mesure que la possession du vivre est plus courte, il me la faut rendre plus profonde et plus pleine.»

Ce que fit notre ami.

Merci, Michel, pour cette grande leçon de sagesse que tu nous as communiquée. »

Bertrand Nouailles, président de la Régionale de Clermont-Ferrand.